

# Le Théâtre des Silences / Gwenola Lefeuvre

## **MONA MONA**

### Spectacle gestuel et audio

Mona, une vieille femme, écoute sur un magnétophone des enregistrements qu'elle a pris sur le vif durant sa vie entière en cuisinant sa soupe. Sur chaque cassette, elle redécouvre des bouts de son existence, comme autant de films sans images. Sur scène, sa mémoire et ses pensées se matérialisent dans la peau de quatre acteurs. Une plongée dans l'intime du souvenir, un voyage polyphonique dans le temps à écouter et à voir.

# MONA MONA

**Création novembre 2024 – La Paillette, Rennes**

**Mise en scène, écriture et chorégraphie** : Gwenola Lefevre

**Création sonore** : François Le Gouic

**Création lumière** : Anna Sauvage Créac'h

**Musique originale** : Lise Belperron

**Décor** : Christophe Aubrée

**Costumes** : Marine Chandellier

**Avec** : Martin Bouligand - Alexis Campos - Rozenn Fournier - Arnold Mensah -  
Philippe Papini

**Acteurs son/audio** : Caroline Alaoui - Martin Bouligand - Jade Bourasseau - Léa  
Cotteaux - Cédric Courtoux - Rozenn Fournier - Samuel Genin - Julie Henry -  
Benjamin Leblay - Léna Le Poulen - Lucienne Vallée

**Regard complice** : Emanuel Bémer

**Conseils à l'écriture** : Laurent Leclerc / Barouf Théâtre

**Conseils scénographie** : Jean-François Baudé

**Production** : Le Théâtre des Silences

**Production administrative** : Armada Production

**Chargée de production** : Alice Léonard-Pons

**Coproductions** : La Paillette - Rennes, Théâtre Victor Hugo Scène des Arts du Geste  
- Bagneux, Théâtre du Cercle - Rennes, Le Bocage - Nouvoitou

**Avec le soutien** : Aide à la production du Ministère de la Culture – DRAC Bretagne,  
Région Bretagne, Rennes Métropole, Ville de Rennes, Pays de Chateaugiron -  
Résidence mission 2023-2025 soutenu par le Département d'Ille-et-Vilaine

**Résidences** : TNB – Théâtre National de Bretagne – Rennes, La Paillette - Rennes,  
Théâtre du Cercle - Rennes, Le Bocage - Nouvoitou, Théâtre Victor Hugo Scène des  
Arts du Geste – Bagneux

**Remerciements** : Antipode - Rennes, Le réseau des médiathèques du PCC, Élise  
Daoudal, Régis Thomas

**Textes** : Les paroles dites pendant le spectacle par le personnage de Mona sont  
d'Anton Tchekhov (*La Mouette, Anton Tchekhov, Éd. Babel, Trad. A. Markowicz et F. Morvan*)

# MONA MONA

Spectacle gestuel et audio

1H20



MONA MONA / La Paillette Rennes

Mona arrive sur scène avec un panier de légumes qu'elle pose sur une table à jardin. Elle va se préparer une soupe. Elle coupe les légumes et les cuisine durant la totalité du spectacle. Elle mange cette soupe durant la dernière scène.

A côté d'elle, sur le plan de travail, un magnétophone à cassettes. Sur chacune des cassettes est enregistré un moment de la vie de Mona. C'est un appareil qu'on lui a offert lorsqu'elle avait 10 ans. Depuis cet âge, elle ne le quitte plus et a pris l'habitude d'enregistrer sa vie, comme un journal intime audio, où l'on n'aurait pas besoin d'écrire, ni de faire attention à ses fautes d'orthographe. Un journal qui en outre retranscrit parfaitement et de manière réaliste chacun de ces moments de vie enregistrés.

Mona va écouter une dizaine de cassettes pendant qu'elle cuisine. On y découvre sa jeunesse, son métier de comédienne, sa vie qui avance avec ses joies et ses peines.

Explicitée par la bande son, nous écouterons donc des instants de la vie de cette femme, et des êtres qui l'entourent. On entre par la lorgnette du son dans quelques-unes des scènes qui ont fait sa vie, et qui, puisqu'elle est femme, ont fait sa vie de femme. A travers son histoire mais aussi à l'écoute des trajectoires des personnages qui l'entourent. Les confidences de ses amies, les conseils de sa mère, les radotages de sa grand-mère mais aussi les soirées entre amis, les instants volés par le magnétophone.

Comme un spectacle choral, nous suivons les personnages qui gravitent autour de Mona. Des femmes, des mères, des femmes qui auraient pu être mères, des mères qui auraient préféré rester femme. La question de l'enfant. Celles qui auraient voulu, celles qui décideront de ne pas poursuivre leur grossesse. Et celles qui vivront l'infini drame de perdre un enfant. Nous entendrons aussi la voix des hommes, et comment ils se placent, se racontent dans cette vie qui file et qui avance. Car le temps lui, ne cesse d'avancer, imperturbable. Et les années passent sur des multitudes de chemins, et sur celui de Mona.

Ces paroles autour d'elle nous renvoient, bien sûr, à la myriade de chemins que peut prendre une vie de femme, et à sa fragilité.

Et au fond, il y a cette question : Mona, cette petite fille de 10 ans, que reste-t-il de ses rêves d'enfants ?

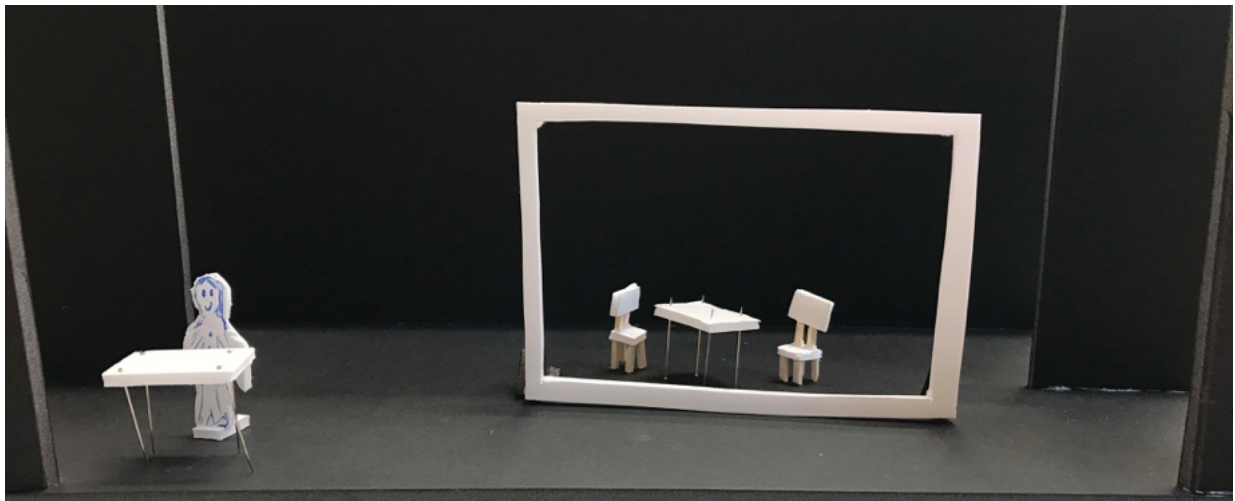


Photo de maquette / conseils scénographiques : Jean-François Baudé – Paris



MONA MONA / La Paillette Rennes

## Note d'intention mise en scène – Gwenola Lefeuve

Que reste-t-il de nos rêves d'enfants ?

Des petites désillusions aux grands étonnements, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Elle est jalonnée d'épreuves. Que reste-t-il alors de nos rêves d'antan ? De ce que l'on s'imaginait enfant ?

Dans le projet de théâtre gestuel MONA MONA nous suivons la vie de Mona. Réduire le temps d'une vie à une heure trente de spectacle, c'est repenser l'équation pour en trouver le sens.

Mona est une femme de quatre-vingt ans, sa vie est « derrière elle ». Elle occupe le temps du spectacle à confectionner une soupe de légume. Ici je touche à la vie domestique, à la zone fade de l'existante, celle qu'on donne rarement à voir car elle ne s'accompagne ni de grandiloquence, ni de fête. Faire une soupe n'est pas une occasion. C'est un quotidien. C'est un travail répétitif, simple, long et vite englouti. Un travail dont on ne fait pas grand cas. Un travail de femme en général.

Mona possède cet objet extraordinaire : un magnétophone à cassettes. Le spectateur suit la vie de Mona en l'écoutant, en même temps qu'elle. A la manière d'un film dont on n'aurait que le son, avec ce grain typique et si plaisant des vieilles bandes magnétiques, Mona et le public vont (re)découvrir sa vie pendant la confection culinaire.

Autour de Mona, sur scène, il y a 4 personnages. Un chœur d'homme. Ils sont enfermés dans un cadre en bois fin au début du spectacle, tel une photographie vivante. Débarrassés de la mission de « faire comprendre » l'histoire, prise en charge par l'audio, les corps racontent une autre histoire que celle entendue. Ils ont la latitude pour rendre magique cette partition corporelle, la laisser s'envoler vers le rêve ; l'illogisme, le symbolique.



MONA MONA / La Paillette Rennes

Dans le cadre, de façon formelle au début du spectacle, ils interprètent les souvenirs. Lorsqu'ils sortent du cadre, ils deviennent **la voix de Mona** : ils parlent pour elle, comme la transcription de sa logorrhée intérieure. Ils sont les pensées du personnage. Ils nous font entendre ses commentaires, les conflits intérieurs, les doutes, les joies, les réussites de Mona : tout ce qu'elle pense de cette vie, on l'écoute ensemble, au travers de leurs voix, sans filtres.



MONA MONA / La Paillette Rennes

Les acteurs jouent dans un registre de théâtre burlesque. Reconnaisables, caractérisés et clownesques, ils entourent Mona comme un essaim en mouvement. Ils sont les acteurs de Jacques Tati ou de Roy Andersson. A la fois poétiques et terriblement représentatifs de tout le monde.

C'est ainsi que, finalement, fusionnent la bande-son et les corps en scène, afin de donner sa forme finale à ce voyage polyphonique.

MONA MONA propose une immersion dans un univers technique adorablement désuet et une image burlesque renouvelée, comme un monde visuel parallèle, à découvrir.

## Esthétique

Le Théâtre des Silences, fondé en 2005, s'est développé dans un esthétique des arts du geste, où la parole a rarement eu l'apanage de la narration. Loin du silence obligatoire et du mutisme bon ton, la compagnie s'est entourée d'un monde sonore vaste et libéré, borborygmes, musique, voix off et paroles bienvenues qui gravitent autour du centre de la scène. Dans ce contexte esthétique infra-verbal et dans l'idée d'ouvrir les possibilités théâtrales du corps des interprètes se rencontrent le mime, le clown, le bouffon et sa parole libérée. Le travail oscille entre les différentes techniques de l'expression de la pensée et du jeu.

À la recherche d'un esthétique visuelle et narrative, les acteur.trice.s du Théâtre des Silences racontent, avec ces "corps qui causent", au présent.

## MONA MONA

Création 2024

### Contacts

#### Chargée de production

Alice Léonard-Pons

[alice@letheatredessilences.com](mailto:alice@letheatredessilences.com)

#### Metteuse en scène

Gwenola Lefeuvre

[gwenola@letheatredessilences.com](mailto:gwenola@letheatredessilences.com)

[www.letheatredessilences.com](http://www.letheatredessilences.com)

## A propos du Théâtre des Silences

(Extrait du texte envoyé pour le cahier pédagogique sur la thématique du répertoire –  
Écrit à l'occasion de la 4<sup>ème</sup> Biennale des arts du mime et du geste, Paris)

Le Théâtre des Silences a été créé il y a maintenant 20 ans. J'y développe, avec d'autres artistes associé•e•s, un théâtre corporel et vocal, à partir des figures du clown, du bouffon et du mime. Naviguant entre les arts, la compagnie propose un langage qui lui est propre. Dans l'idée d'ouvrir les possibilités narratives du corps de l'acteur•rice, nous avons développé un travail d'écriture qui s'appuie sur ces différentes techniques de l'expression de la pensée et du jeu.

Je viens du théâtre. Après des années de travail autour de pièces dites du répertoire, j'ai eu le besoin d'enlever le texte, avec la question de chercher comment l'acteur pouvait prendre en charge son propre récit. Restait le corps et sa narration. J'ai rencontré la danse puis j'ai appris deux techniques des arts du mime et du geste : la technique du mime-corporel élaborée par Etienne Decroux et la grammaire de Marcel Marceau. Et puis le clown. L'art du présent et du relatif. L'art du clown évolue dans un style de jeu immédiat qui porte la respiration comme première parole de l'acteur, qui se joue au présent. Jacques Lecoq parle d'un « théâtre qui serait le reflet du monde, et non sa représentation<sup>2</sup> ». J'entends aussi que l'acteur est le reflet de son monde à lui. C'est ici mon point d'intérêt et ici que l'appropriation revient en jeu. Dans ma démarche, j'invite l'acteur à reconnaître sa singularité. Il doit ensuite chercher à « articuler son imaginaire avec le réel<sup>3</sup> » du plateau, et de son corps, pour que le message nous parvienne. Pour cela, des outils techniques sont nécessaires.

L'univers du clown, son « exubérance motrice » qui permet d'« introduire l'irrévérence comique dans le jeu dramatique » me permet d'élargir mon travail de metteure en scène et d'actrice, également à travers l'usage du souffle, du son, du gromelot, des borborygmes. Cette recherche autour de la respiration et de la sonorité a progressivement rejoint une autre discipline fondamentale de mon travail : le bouffon. Ce souffleur transgressif porte en lui une narration corporelle et un usage de la parole toute différente. Ici encore une autre technique de l'acteur, d'autres règles du jeu à apprendre – ce serait l'occasion d'un autre texte.

Reste que la parole est revenue dans ma recherche, avec le développement du son, et cette parole particulière ; le gromelot, ce son qui cause. Mais aussi avec l'utilisation ponctuelle de la LSF (Langue des signes française) dans mon travail. Et, depuis quelques années, je (re)travaille avec des auteurs. Revenir au texte théâtral, riche de la technique du corps et de cette liberté du son, entre les mots.

Ainsi, « mon » théâtre se définit comme multiple, une certaine technicité du corps, qui vient de l'art du mime, mais aussi de techniques de jeu d'acteur, où les personnages tragicomiques (clowns, bouffons, burlesques) se rencontrent et permettent à l'acteur•rice de rester "vivant" – ouvert au déséquilibre, au rire, à l'improvisation, à la rencontre avec le public. Ce n'est donc pas une simple appropriation d'une technique, ou la connaissance d'un répertoire existant pour l'acteur, c'est l'intégration de certains concepts, que nous avons choisis et développés, comme méthode de jeu et pour la création du rôle. Celui-ci est essentiel pour guider l'acteur et lui donner les outils de son propre jeu. L'acteur, le rôle et le personnage : ces trois notions sont importantes à différencier.

Nous développons au sein du Théâtre des Silences une méthode de travail, une formation de l'acteur spécifique, qui allie des techniques du corps en scène et une recherche autour du langage, du son. Des corps qui causent.

Gwenola Lefeuvre

1 Répertoire des enseignements spécifiques & des pédagogues des Arts du Mime et du Geste, 2019

2 L'école du jeu direction Josette Féral, Éditions l'Entretemps, 2003

3 L'Acteur Comique André Villiers, Éditions Puf 1987



Quelques retours spontanés envoyés par mail de spectateur.ices après les premières représentations à La Paillette, à Rennes, en novembre 2024

« Je vous remercie pour ce spectacle d'une grande poésie tout en finesse, délicatesse et salue aussi le travail, le talent des comédiens. J'ai ri, souri et ai été émue. Je n'étais plus au théâtre de la Paillette, mais bel et bien dans la cuisine de Mona. Longue vie à Mona ! »

« Je suis allée voir Mona Mona la semaine dernière à La Paillette. J'ai dû partir après la représentation alors je tenais par ce mail à me présenter et vous dire bravo pour ce beau spectacle, sensible, étrangement familier, et drôle. »

« Tout en éprouvés et en viscéral. Donc pas une critique de théâtre en bonne et due forme. J'ai pleuré dès le début, tout en riant avec tes comédiens et avec toi. Je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer, car vous étiez au-delà d'un espace de théâtre. Un moment de vie vraie. Comme pour de vrai. Vous nous avez plongés dans un monde, dans une âme.

(...) La mise en scène, les rythmes m'ont laissé le temps de vivre mes propres contemplations internes. Donc merci de tout cœur à toute la troupe. »

« J'ai passé un très bon moment. J'ai beaucoup aimé. J'en fais la promotion autour de moi. »

« J'ai été attrapé dès les premières minutes et ça ne m'a pas lâché jusqu'à la fin. Je me suis régalez. Plus exactement j'ai été comblé, comme quand on assiste à un événement qui allume successivement toutes les petites lumières qu'on a dans le cerveau et finit par procurer un immense sentiment de bien-être. (...)

J'ai vu et apprécié Mona Mona est un tout, un univers complet. Vous avez réussi une recette qu'on oublie. On oublie la scène, les acteurs et la musique, plus rien n'est dissocié, tout se fond dans un même élan, un univers. J'étais dans votre histoire comme si je vivais cette histoire. Vous réussissez à faire beau, intelligent, délicat et drôle. Merci pour ce voyage et les montagnes russes émotionnels, du rire à la tristesse, de la joie à la mélancolie. »

« Un travail sans couture, sans trace de colles, sans qu'on devine l'effort qui a dû être mobilisé pour arriver à cette simplicité. Bravo pour votre travail. »